



a ROUBAIX Nº 3.28 Nº 1.02

ABONNEMENTS

4 fr. 50 9 fr. 18 tr. 5 tr. 50 11 fr. 22 tr.

Les Annonces et Réclames son: reçues directement aux Bureaux du jeurnal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Lundi 31 MAI 1909



Cette semaine, comme j'étais en train de déjeuner de fort mauvais appétit, en songoant aux malheurs dont notre pauvre France est accablée, le facteur apporta mon courrier. Cet événement, en temps ordinaire, ne prend aucune caractère spécial, mais ce jour-là il revêtit à mes yeux loutes les apparences d'un phénomène providentiel, et je ne doutais pas un seul instant que mon facteur ne fut quelque archange embusqé dans le service de M. Simyan par un Dien pitoyable à ma profonde détresse. Dans le courrier, je trouvais en effet deux journaux an titre incomm jusqu'a-lors. C'étaient les numéros 1 et 2 de la TRADITION FRANÇAISE, «organe du nationalisme intégral et de la survivance de Louis XVI». Ils portaient les dates du 16 mai et du 23 mai 1909. Vous aviez vu comme moi en mauchette de ce journal ces mots : «Nationalisme intégral» et «survivance de Louis XVI», vous auriez poussé aussi un sacré soupir de soulagement. Evidemment, ça n'a l'air de rien au premier abord, mais ça laisse pressentir un je ne sais quoi d'extraordinaire, de mystérieusement divin, qui ne peut pas permettre l'insensibilité à un cœur français dans l'heure critique que nous vivons...

que nous vivons...

Vivement jai fait sauter la bande de ces journaux, comme on ferait sauter la serrure de la porte du Paradis si l'on pouvait aller cambrioler jusque-là. En parcourant fiévreusement les colonnes, je m'assimilais avec promptitude ces enceignements édifiants:

ceignements édifiants:

« La République va à sa perte. Il nous faut donc un Roi. Il ne peut pas y en avoir d'autre que Jean III, heritier de Louis XVII par son fils le dauphin Louis XVII, qu'on a toujours prétendu mort au Temple, mais qui en réalité s'en est évadé et, seus le nom de Naundorff, a gagné la Hollande, où il a fait souche.

che ».

La TRADITION FRANÇAISE précise même: « Jean III, héritier du Roi-Martyr, petil-fils du déplorable (sie) évadé átu Temple, qui fut reconnu de certaines couronnes régnantes, déposédé, persécuté, hai par les siens unis à l'ennemi héréditaire, ainsi qu'au jour où le cousin vola la mort de son cousin ». On les arrange bien, les d'Orléans, dans la famille de Jean III! Curieux effets de la concurrence.

mille de Jean III! Curieux effels de la concurrence.

La TRADITION FRANÇAISE, en exposant pourquoi il faut un Roi à la France, exhibe des arguments que la GUERRE SOCIALE ne désavouerait pas. Je cite : « Le capitalisme n'a qu'un but : faire porter des rentes au capital en réduisant autant que possible le prix de revient du produit par la diminution de la qualité des mahères premières et de l'importance de la main-d'œuvre. Le fonctionnement du régime capitaliste aboulit falalement à cette conséquence. Si dans la pratique, le capitalisme n'est pas aussi meurtrier, aussi antisocial que les principes dont il s'inspire le feraient croire, c'est uniquement à cause de la résistance de la classe ouvrière organisée.

résislance de la classe ouvrière organisée... »

Et le roi Jean III n'a plus l'air de vouloir du capitalisme! J'avais bien raison
de voir dans cette annonce du « nationatisme intégral » une promesse inespézée, une lumière dans notre obscurité...
« Nationalisme » était une formule un
peu vicille déjà, mais «intégral » « intégral I » Ah! le joli mot, sonore, majestueux, large comme un geste d'enveloppement, comme le déploiement d'un
drapeau... Quel malheur que je ne comprenne pas bien ce que ça veut dire!

Et la « survivance de Louis XVI »! A
la bonne heure! Combien de fois a-t-on
dit aux gens réveurs: « Pensez-vous à
la mort de Louis XVI »? Ils avaient bien
raison. C'est sans doute comme ça qu'on
a trouvé que ce roi n'était pas mort.
« Survivance de Louis XVI !» Qui estce qui disait qu'on lui avait coupé le
cou ? Fumiste-Louis XVI n'est pas
mort, car il vit-encore! Il survit encore!
Et répétons ce refrain, répétons jusgu'à demain...
Ca va se chanter par toutes les rues,

gu'à demain...

Ca va se chanter par toutes les rues, ca! Et Jean III va revenir, et la France va être heureuse avec sorr «nationalisme intégral» qui doit être une espèce de machine toute en or, qui empêche les fournisseurs de l'Elat de le voler, les parlementaires de se mêter d'affaires, les étecteurs de vendre leurs votes, les curés de les acheter, les ministres de faire des bêtiese, les assassins d'assassiner, et les mouchards de faire de la politique!

Ah! ma France! que le « nationalis-

Ah! ma France! que le « nationalis-me intégral » va le rendre belle!

Emu par ces considérations, je n'ai pas

voulu attendre plus longtemps pour sa-voir à quoi m'en tenir sur Jean III, le régénéraleur de la France. L'âme chargée de mille et un senti-menis de joie et d'espérance, je m'ache-minai vers la Hollande où, dans un pe-

tit village des environs de La Haye, je cherchai le palais de mon Roi.

« Tu veux voir meinherr Naundorff. Va une fois jusqu'à cette petit maison derrière le jardin aux tuilipes ! » me renseigna une commère.

C'était là un « drole de petit maison » avec une porte trop verte et quelques fenéres à menus carreaux, dans la plus bourgeoise de toutes les briques roses. Dans le jardin, où de nombreuses tulipes dressaient leurs pompons de grande tenue sur l'uniforme vert de la pelouse, un bon sec meinherr néerlandais arrosait ses fleurs paisiblement...

Je me fis connaître. Il m'apprit qu'il était Jean III:

« La France sera toujours la France, me dit-il en hollandais, et les d'Orléans des fripouilles et des impôsteurs. Les Juifs sont tous des impérialistes... Entre nous, si on me donnait un million ou deux, je ne m'occuperais plus que de mes tulipes et je laisserais la politique bien tranquille. Vous avez pu voir dans la TRADITION FRANÇAISE que j'ai ouvert une souscription. Un «anonyme de Lille » a envoyé 25 francs. Une misère. On est riche chez vous, cependant «Dieu et le Roi » ont mis 5 francs. C'est bien la peine de se mettre à deux pour ça! Un «facteur ami de la cause » donna 50 centimes. C'est bien gentil de sa part, mais recevoir un pourboire de son facteur, avouez que c'est humiliant. En jout, ça fait 407 francs, de quoi acheter quarte oignons de tulipes, et au rabais encore! C'était bien la peine de faire survivre ce pauvre Louis XVI et de rendre intégral le nationalisme!

Vous comprenez pourquoi j'ai pris le capitalisme en grippe. Les d'Orléans contin uent à faire leur beurre. Ils peuvent se payer des camelols, de l'Action Française et du Jules Lemaître arrosé de Barrès jusque-là! Moi, je ne fais pas mon beurre, mais j'en suis réduit à fabriquer des fromages. En voulez-vous? Garantis purs. Payables à trois mois. Si vous en prenez une douzaine, vous twez droit au titre de chevalier du Saint-Esprit, et pour une « grosse » au parchemin de marquis, ou à une promesse de préfecture quand je serai roy de Françe...»



Nous chevauchions, à dos de mulet, sur la route ensoléillée qui va de Tarja à Mougras. Pepino ,mon domestique, un petit Italien aux grands yeux noirs, au teint bruni, me parlait de la Calabre, son pays natal ; et, avec une naiveté touchante, dans un patois à demi compréhensible, il m'en vantait les beaufés. Je l'écotutais, les yeux perdus au loin, sur la route poudreuse. Déjà, au bas de la côte, il me semblait apercevoir les premières maisons du village.

— Nous approchons, hein, Pepino... C'est bien Mougras qui se dessine à l'horizon?

— Non, signor, nous n'y sommes pas encore ; ce que vous voyez là, c'est la maison du bersaglier...

— Comment, un bersaglier ?... Un italien... un de tes compatriotes, alors

— Presque, signor : un Piémontais.

un de tes compatriotes, alors

— Presque, signor : un Piémontais.

Je parcourais cette partie de la Tunisie
pour la première fois, et Pepino me servait
de guide, car il habitait cette charmante
contrée depuis plusieurs années.

— Vous disiez, tout à l'heure, signor, que
vous aviez soif... Arrêtons-nous donc chez
Perretti, il a un vin excellent dans sa cave;
il se fera un plaisir de vous en offrir une bouteille.

the every many and analysis and extress the extremental the fill of the first configuration and a consideration of the first configuration and a consideration of the first configuration of the first configurati

A Maria! appela-t-il...

Sa femme apparut aussitôt — une superhe Italienne vêtue de couleurs chaudes, dont les yeux brillaient comme du jais sous ses bandeaux noirs.

— Qu'y a-t-il, Francesco? dit-elle après mavoir salué.
— Apporte-nous des verres et une bonne bouteille de vin frais...

Il me fit entrer et m'invita à m'asseoir, avec la plus charmante hospitalité.
— Vous avez là une bien belle propriété, dis-je à mon hôte.
— Mais oui, signor... Trente hectares de vignes, voi je récolte, bon an mal an, un chiffer respectable de demi-muids.
— A la boune heure I... Et vous ne regretter pas votre patrie, I'Italie au cel bleu?
— Má foi, vous savez... le ciel n'est pas plus bleu là-bas qu'icl... au contraire; ce-pendant, j'ai bien la nostalgie, de temps en remps; mais nous sommes si heureux, icl... Et puis, signor, il y a certains cas où il est dangereux de retourner dans son pays... si l'on ne veut pàs devenir un e ucceto de gabia s.

Et, baissant la voix il ajouto, sur un ton de confidence:
— Tout cela rapport aux trente mille francs de là-bas !...
Il désignair l'orient du bout de son doigt bruni par le soleil d'Afrique.
— Quels trente mille francs?... fis-je avec étonnement, ne comprenant pas... Auriez-vous trouvé une mine d'or dans la montagne voisine?...
— Non pas, signor, l'affaire s'est passée bien plus loin que cela... loin... très loin... là-bas... et il n'est pas question de mine dans mon histoire... Au fait, c'est vrai, vous n'ets pas du pays, vous... mais Pepino aurait pu vous conter la chose... tout le monde la connaît, ici...

Intrigué, je demandai alors des explications que le brave Piémontais me donna d'ailleurs bien volontiers:

que ma blessure me fit horriblement souttrix, et découvris la cause de leurs cris de joie.

La caisse contenant le trésor du bataillon plus de 300.000 lire... oui, 300.000 lire, une fortune — était tombée entre l.urs mains, trouvée sans doute sur le champ de bataille ou bien dans quelque ravin où les nôtres l'avaient précipitée avan de battre en retraite. Avec des exclamations, des rires et aussi des menaces et des discussions, les vilains drolles se partageaient les pièces d'or et d'argent.

ECHOS

LA DOYENNE DES SUFFRAGETTES

Perretti, il a un vin excellent unit de proper de la maison et je distinguais, à l'ombre d'un pistachier, la silhouette d'un homme de haute taille ; en approchant, je pus admirer la belle mine de prospérité qui annoncait sa reussite dans la vie.

Comme les voyageurs cont cares, dans cette région, il nous regardait venir avec curiosité. De loin, Pepino lui cria quelquemots en italien. Le propriétaire s'avança uve responding le geste accueillant.

— Eh bonjour, signor... Entrez donc. Venez vous rairafchir un peu... Par la Madone Sanctissima, il fait une chaleur du diable :

J'acceptai bien volontiers et mis pied à terre.

tune que ces ignorants vensient de jeter au fou, que les minees feuillets blanchâtres, qui se corquevillaient dans le feu et, blentôt, je les aperçus qui tombaient en poussière. Je aurais pleuré 1 Pensez donc, voir une le propule de la complete **BOURSE DU TRAVAIL**

DE LILLE

La première journée des Fêtes. - La réception des Socialistes parisiens originaires du Nord. - Une superbe manifestation. - La réunion du Gymnase. - Le Concert.

Les manifetsations

A 3 heures un cortège immense qui se déroule sur plus de 500 mètres se forme rue de Fives devant la Bourse.

Une forêt de drapsaux rouges émerge des groupes, nous i otons au parage ceux du syndicat métallurgique de Maubeugesous-le-Bois, la Coopérative « l'Egalitaire » Paris, coopérative dour « l'Egalitaire » Paris, coopérative de Marmen, des fantares l'Union de Lille, l'Avenir, les trompettes les Travailleurs, la musique la Syndicale, des pupilles de l'Union, Paul Beri, Esquermes — entourés de leur jeune garde dont la crânerie et la ménillesse sont fort admirées — des syndicals des boulangers, du cuir, des sections socialistes d'Honnaing. La Madeleine, Marca-ea-Barceul, Haubourdin, Faches-Thumesnil, la libre-pensée les Droits de l'Honnne, l'Hospice Géméral, des comités Vieux-Lille, Liebnech, Karl-Marx, Sud, Esquermes, banlique d'Esquermes, Paul Bert, etc., etc.

De l'avis de tous le cortège était imposant; il fut aussi remarquable de calme et de dignité.

En suivant l'itinéraire que nous avons publié il se rendit place Sébastopol où avait lieu, dans la salle du Gymnase, une grande réunion publique.

la réunion

La salle est bientot archibondée et le ciloyen Ghesquière, député, ouvre la séance.
Il excuse le citoyen Guesde que la maindie
a de nouveau terrassé et prie l'assemblée
de désigner le député de Boubaix comme
président d'honneur de la réunion.
Cette proposition est ratifiée par l'unanimilé des assistants,
Le bureau est ensuite composé du citoyen
Delory, président; assesseurs, les citoyens
Chassagne de la coopérative 1, a Egalitaire a
de Paris et Vândaele, des originaires du
Nord.

DISCOURS DE SAINT-VENANT

DISCOURS DE SAINT-VENANT

Le citoyen Saint-Venant prenant le premier la parole fait un ràpide historique de la Bourse du Travail de Lille et rappelle comment, le sectarisme de la municipalité actuelle les ayant privés de leur local de la rue Gambelta, les syndicals durent se créer une maison à cux.

Saint-Venant est amené à parter de l'affiche des syndicals Jaunes qui crurent entever quelques timorès à la manifestation et réussirent, par ce moyen, qu'à produire l'effet contraire à celui qu'ils attendment. Les jaunes qui oublient trop leur évidente sujétion aux politiciens cléricaux nous ac-

dants,

Puis c'est un article de Biétry que lit
Saint-Venant; le trop fameux député jaune
y habille de main experte le secrétaire général des syndicats cléricaux lillois lequel,
de son propre aveu, ne vit que de l'Action
libérale.

DISCOURS DE MARIUS ANDRE

DISCOURS DE MARIUS ANDRE

Le délégué des syndicats lillois à la C. G.
T. se félicite d'être au milieu des militants
dont l'organisation et la force sont données
partout en exemple.
Si, dit-il, vous étes arrivés à ce résultat
c'est que vous avez su éviter les divisions
mortelles, étouffer les rivalités personnelles
et unir dans un accord étroit les trois modes d'action ouvrière : le parti socialiste, le
syndicat et la coopération.
C'est, qu'alors qu'en bien des villes le
hommes de chacune de ces organisations
se combattent et se déchirent, les mêmes
militants travaillent lei à la prospérité de
chacune d'elles pour le plus grand profit
commun, La est le secre de voire force.
C'est aussi pacc qu'ayant fait depuis lons
émps voire apprenlissage de l'action ayadienle, vous savez que la grave est une atme dangreuse dont on ne doit se servir qu'es
près avoir épaisé tous les autres moyens.
C'est parce que, enfin, vous appelez dans
ves syndicats tous les ouvriers sans distinction d'opinions et que vous faites avec per
sevérance leur éducation syndicale que
tous seuls, poussés par la force des choses
devant la constatation qu'au-dessus du petron individuel il y a les pouvoirs publics
presonnification formidable de la classe capitalista. — vos recrues deviennent, sans
préssion et par une evolution naturelle, de
socialistes qui luifent à nos côtés.